

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

*Son hospice est
redevenu une
auberge du monde*

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 2 790 titres à ce jour. « Le voisinage du Mont Blanc et son pittoresque n'auraient pas suffi à lui créer ou soutenir une réputation incontestée, conclut l'auteur, le Petit-Saint-Bernard n'en ayant pas le monopole. Il est vrai qu'il ne manque pas de séduction : sa route connaît, par la faveur récente du tourisme, la grande circulation ; son cadre montagneux est plein de grâces ; son hospice est redevenu une auberge du monde. Les divers services de la belle saison de Bourg au col, de Brides-les-Bains à Courmayeur,



font que l'ascension n'y est plus qu'un jeu, une promenade pleine d'attraits et d'intérêt. Le souvenir du saint fera l'appoint pour lui rallier tous les suffrages. En ces années du millénaire un peu élastique de sa naissance, la visite du Saint-Bernard s'impose comme un hommage à l'œuvre émancipatrice et de haute civilisation qu'il y a exercé, à l'attrait que sa sainteté lui a conféré, le plus subtil, le plus prenant, celui-là même qui fait le plus clair de la réputation mondiale de la montagne à laquelle il a attaché son nom et ses bienfaits. »

Bientôt réédité LE PETIT-SAINT-BERNARD

LE « MYSTÈRE » – LE COL – LES ROUTES –
L'HOSPICE – LES VOYAGEURS

par **François GEX**

Historien et géographe
de la Savoie

Avec son altitude de 2 188 mètres, le col du Petit-Saint-Bernard est le moins élevé du nord de l'arc alpin, ce qui en fait le chemin le plus aisé entre la Tarentaise et le Val d'Aoste. Depuis la plus haute antiquité, cette voie de passage pour les marchands, les voyageurs et les pèlerins était dénommée la route de Colonne-Joux, puis cette appellation de la croyance populaire convaincue que le dieu Joux, c'est-à-dire Jupiter, y répandait l'enfer ; il est vrai que l'endroit n'était pas des plus sûrs. Le col

doit son nom au moine saint Bernard de Menthon qui y fonda un hospice pour les voyageurs menacés par les intempéries neigeuses. Depuis son édification, celui-ci témoigne des grandes heures de l'histoire, par les transformations que subissent son aspect et son occupation, jusqu'à sa destruction partielle et son abandon à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. L'abbé François Gex, né le 21 septembre 1881 à Saint-Pierre-d'Albigny, fut ordonné prêtre en 1906. Professeur à l'externat Saint-François de Chambéry de 1909 à 1922, il était historien et géographe de la Savoie. Il écrivit différents ouvrages sur la région, comme *Les morts de la guerre en Savoie (1914-1918)*, en 1922 et *Notre-Dame-de-Myans : notice historique*. Il est mort le 6 septembre 1932, à l'âge de 51 ans.

L'histoire et la légende

Le premier chapitre de cette étude est consacré au « mystère » ou à la vie merveilleuse de saint Bernard. L'auteur y évoque sa vocation, sa mission au Saint-Bernard, l'apothéose, l'histoire et la légende. Le chapitre II présente le col. Différents aspects sont étudiés : l'origine et la structure, le pittoresque, les curiosités du col (une large part est consacrée à l'hospice), la frontière du Petit-Saint-Bernard, l'hiver au Petit-Saint-Bernard et le Reclus. Dans le chapitre III, l'auteur répertorie les routes. Il s'intéresse aux chemins muletiers (par la rive droite, puis par la rive gauche), à Saint-Germain, village routier du col (avec la nature des privilèges et charges de Saint-Germain) et à la route carrossable (1859-1866-1872) dont il étudie le tracé, l'historique et l'exécution. Le chapitre suivant raconte « l'hospice ou l'histoire du Petit-Saint-Bernard ». L'auteur s'intéresse d'abord aux origines, puis à l'œuvre de saint Bernard, et après lui, à celle des prieurs. Il étudie ensuite la sécularisation et évoque l'hospice mauricien et les recteurs. Il traite alors de plusieurs époques ; d'abord la Révolution et l'Empire ; puis les premières années de la Restauration. Il consacre quelques pages au cantinier ou prêtre-secours Raymond (de 1815 à 1836), avant d'approfondir la période de la Restauration. Le dernier chapitre s'intitule « les voyageurs ou l'histoire au Petit-Saint-Bernard ». Les militaires font l'objet de la première partie de l'étude, avec les passages, les guerres, les années 1794, 1814 et 1815. Puis ce sont les pacifiques, et plus précisément le transit, les isolés et les contrebandiers. L'abbé François Gex termine par l'hospice pendant la guerre et le millénaire. En pièces justificatives, il ajoute des documents liés, entre autres, à l'évolution et l'extension des privilèges de Saint-Germain, à l'ouverture de la montée du Mont Bernard ou au projet de la grande route en 1810.

UNE COLLECTION
UNIQUE EN FRANCE
DE 2794 TITRES

20 TITRES SUR
LA SAVOIE

Renseignements au
03 23 20 32 19

